

WO-NO-WA-TI-SI

Parmi les tablettes découvertes à Pylos en 1960 c'est Xb 1429 qui a tiré la plus grande attention des philologues et ce fut grâce à deux mots qui y figurent: *di-wo-nu-so-jo* (av. l. 1) et *wo-no-wa-ti-si* (rev. l. 2). En effet tous les deux étaient connus d'auparavant et, à savoir, dans les mêmes formes (*di-wo-nu-so-jo*, l'unique mot du fragm. Xa 102) et *wo-no-wa-ti-si* de la tabl. Vn 48. 6). Pour *di-wo-nu-so-jo*, on pourrait dire, aujourd'hui avec plus de vraisemblance, qu'il désigne le dieu du vin (M. Lang dans *AJA* 64, 1960, p. 162).

L'identification du mot *wonow.* était plus difficile, particulièrement en ce qui concerne sa deuxième partie (-*wa-ti-si*). M. Lejeune (27, 131) y voyait *-wastisi* de *-wastides* (cf. le bœot. προFαστις), tandis que J. Chadwick croyait que la syllabe *-ti-* n'est pas sûre et en proposait la leçon *-pi-* (*wo-no-wa-pi-si*). Cependant, après la découverte de la tabl. Xb 1429, on a bien vu que la première leçon de E. Bennet était correcte.

D'après M. Doria (dans *Par. d. pass.* 81, 1961, p. 403 ss.) la forme *wo-no-wa-ti-si* serait un dat. plur. d'un subst. (primit. adj.) masc. **woino-went-s*, un supposé synonyme du fém. οἰνοῦττα = οἰνοῦσσα qui est bien connu de l'époque classique et hellénistique, mais les difficultés phonétiques: 1° la voyelle *a* en *-wa-* au lieu de *-we-* et 2° la syllabe *-ti-* du présumé groupe consonantique *-tsi-* (dans **woino-went-si*) restent insurmontables, faute d'analogies sûres.

Dans le premier № de la nouvelle revue *Kadmos*, éditée par E. Grumach chez Walter de Gruyter à Berlin (1962) p. 64, A. Heubeck a essayé d'identifier le mot. D'après lui *wo-no-wa-ti-si* serait un dérivé d'un toponyme **Woino-wont-s*, formé au moyen du suffixe *-is*, la syllabe *-wa-* étant venue de *-we-* par réduction (*woino-watisi* de **woino-wnt-id-si*). La solution qu'il a proposée serait possible si n'existe pas la forme authentique de l'époque grecque postérieure qui y répondait complètement.

Or, le toponyme, dont *wo-no-wa-ti-si* est le dérivé, n'est pas l'imaginaire **Woino-wont-s*, mais le bien connu Φοινό.Φα = Οἰνόη ou Οἰνώη,¹⁾ ville d'Argolide, avec son ethnique masc. Οἰνωάτης et fém. Οἰνωάτης (c'est-à-dire Φοινοφάτης de l'époque mycénienne), qui est connu même du culte (v. θεὰν Οἰνωάτιν chez Euripide H. F. 378 et Οἰνωάτης Ἀρτεμίς chez Steph. Byz., l. c; cf. Pausanias II 25, 3). La ville et, plus particulièrement, les femmes de la ville d'*Oinōn* pouvaient vraiment jouer quelque rôle dans le culte de Dionysos (*Di-wo-nu-so-jo—Woinowatisi*).

M. D. P. (Skopje, 1. VI. 1962).

¹⁾ V. Steph. Byz., s. v. Οἰνη.